

CRITIQUE DU NÉO-GOTHIQUE.

Par le Chambellan intime CASIMIR LUBECKI,

D^r en droit et D^r en philosophie.

Afin de pouvoir disputer sur le néogothique rappelons-nous ses œuvres les plus éclatantes, en présence desquelles nous avons été fortement impressionnés. Rappelons-nous aussi brièvement les points essentiels de son histoire. C'est sur ces assises que nous pourrons le plus sûrement appuyer notre démonstration scientifique, essayer de faire voir si le néogothique si complaisamment prodigué depuis un siècle repose effectivement sur des bases esthétiques.

Nous nous permettons de citer comme exemples du néogothique les œuvres d'art que nous connaissons par expérience, auxquelles des hommes éminents accordent leurs suffrages, et à la contemplation desquelles nous sommes nous-même redevable de quelques heureux moments de sincère enthousiasme. Nous avons ici en vue : la nouvelle cathédrale de Lienz, S. Epvre à Nancy, l'Eglise votive (Votiv-Kirche) à Vienne, le temple américain et l'église S^{te} Clotilde à Paris, l'église S. Etienne à Jérusalem, Notre-Dame à Nice, S. Florian à Praga près de Varsovie, S. Paul à Munich, et parmi les édifices civils, la nouvelle université à Cracovie et le Palais du Parlement à Buda-Pesth. Ces monuments figurent en effet dans les histoires de l'art, comme illustrations capitales de néogothique.

Le néogothique naquit en réaction du baroque, ou plutôt en réaction contre la corruption du style de la Renaissance, notamment contre les „styles“ pseudo-classiques tellement en faveur à la fin du XVIII^e et au commencement du XIX^e siècles. Dans les belles-lettres s'éveilla alors le romantisme qui, revenant aux légendes du moyen-âge, à la nature et au peuple, prit un merveilleux essor. Dans l'art plastique on se jeta vers le gothique, comme vers l'unique source vivifiante. Le fond cultural du XIX^e siècle étant tout-à-fait différent de celui du XIII^e au XV^e siècle, le gothique ne fut compréhensible qu'après des études appro-

fondies, et celles-ci laissèrent encore beaucoup à désirer. Toute la question du néogothique fut ainsi posée sur des principes faux : son élément créateur se borna à l'imitation d'un art du passé, tandis que son élément scientifique, c'est-à-dire connaisseur n'était encore qu'embryonnaire. Seul un engouement aveugle pour le style gothique, seul le désir même le plus violent de le renouveler ne pouvaient évidemment suffire à enfanter de nouveaux chefs-d'œuvre. Aussi la comparaison d'ouvrages gothiques originaux, même de second ordre, avec les meilleurs du néogothique est-elle caractéristique : quelle noble expression générale au point de vue esthétique produisent ceux-là à côté de ceux-ci ! Les maîtres eux-mêmes du néogothique ont senti leur impuissance créatrice, car tandis qu'ils construisaient leurs nouveaux édifices, ils s'acharnaient à restaurer, à achever les monuments authentiques du gothique. Alors se manifesta le plus sauvage puritanisme : on rejeta sans pitié, on détruisit toutes les adjonctions des époques ultérieures, même lorsque c'était un beau spécimen de l'art de la Renaissance ou du baroque florissant. En même on se mit fanatiquement à imaginer des reconstructions des monuments gothiques. On voulut couvrir le monde de gothique. Néanmoins faute de spontanéité et de science critique on ne fit que des contrefaçons. Si l'on est parvenu quelquefois à exciter l'admiration, ce n'est que grâce à la magnificence du prototype dont l'ouvrage moderne n'est qu'un reflet plus ou moins heureux.

Le néogothique est un fragment de la synthèse gothique. Non seulement il n'a pas élargi les limites du gothique, il ne les a même pas atteintes. Il est avant tout une architecture et un art industriel avec des motifs architectoniques ; dans la peinture et la sculpture il n'est pas parvenu proportionnellement à s'affirmer même avec tant d'ampleur. De plus, c'est surtout une architecture ecclésiastique, de sorte que l'immense majorité des églises dues aux XIX^e siècle furent bâties à la manière néogothique. Ce fut le résultat de la religiosité chrétienne innée au gothique, type et apogée de ce sentiment ; et non moins du besoin ressenti du grandiose pour les sanctuaires, surtout après les légères et bizarres fantaisies du rococo. Par analogie, quoique plus rarement, par imitation et recherche de la pompe, on construisit à la néogothique de grands édifices civils, par exemple des hôtels-de-ville (Vienne, Hambourg). Et voilà quel est le domaine du néogothique.

Cependant le plus important au point de vue esthétique, c'est que le néogothique n'adopta que les caractéristiques le plus superficielles du vrai gothique; mais non son esprit.

Populairement et en dilettante, il s'appesantit surtout sur les qualités secondaires. Il fit usage d'abord d'une technique exactement semblable, le principe de voûte croisée et à nervures d'où découlent toutes les autres parties architectoniques. Ce problème à lui seul ne présente pas encore la valeur appréciable du beau, mais en la confrontant au gothique on s'aperçoit que la technique du néogothique est inférieure: on y remarque un contraste d'une délicatesse et d'un fini apparents avec un travail négligé et fait à la hâte. Cela cause une impression telle que l'on soupire après le vrai gothique . . . Mais le génie des conceptions primitives ici encore se manifeste avec splendeur.

Les créateurs du néogothique ont admis l'ogive comme son premier facteur esthétique. Ils en font aussi une application absolue, comme si cette ogive était en réalité l'essence même de la chose; si un style peut être appelé «ogival», c'est bien le néogothique. On y oublie la contingence de l'arc ogival qui ne se montre que secondairement dans la perspective des coupes des nervures; on y oublie que cet arc a été importé d'Orient par les Croisés, comme baie, comme élément d'ornementation; on y oublie qu'une foule d'œuvres et de chefs-d'œuvre de l'art gothique posent sur des arcs à plein cintre et par un jugement inconsidéré ayant pris l'ogive comme germe du style, on l'y fait le fil conducteur de toute une fantaisie artistique. Il est cependant incontestable que la partie décorative de l'ogive est inappréciable, que ses effets dont le néogothique nous fournit tant de spécimens, ce en quoi il égale le gothique même, semblent être féériques.

Enfin les architectes du XIX^e siècle se sont épris de l'ornementation gothique et ont apporté tous leurs efforts à ce que les portails, l'embarquement des croisées, les arcs boutants, les pinacles etc. fussent aussi variés et aussi richement ornés. Dans ce particulier et luxuriant domaine ils ont laissé maint témoignage de talent et de goût, réussissant fort souvent et fort heureusement à saisir le ton du gothique dans sa dernière période. Réellement, les édifices néogothiques (S. Elisabeth à Léopol) ressemblent assez souvent à ces délicats et gigantesques bijoux du XV^e siècle (l'hôtel-de-ville de Bruxelles). C'est en cela précisément que le néogothique puise les plus puissants arguments en sa faveur.

Mais aussi les éléments que nous venons de mentionner constituent presque toute l'énergie du néogothique qui ayant la prétention de passer pour un style indépendant, et relativement même (il ne crée rien de nouveau) pour le vrai style gothique encourt les plus graves reproches.

Ainsi :

1^o Tandis que le gothique fut un retour au naturel sur le fond roman, tout comme la Renaissance fut une impression de la nature sur l'archaïque canevas grecco-romain, le modernisme sur l'égypto-assyrien, et en général tandis que toute renaissance de l'art a été le fruit de la culture d'une époque et de la vie éternellement jeune — le néogothique n'a puisé ses inspirations ni dans la nature, ni dans le trésor de l'art accumulé jusqu'au jour où il a apparu, mais n'a été que l'imitation d'un des styles évanouis. Aucune observation individuelle de l'univers ne s'est revêtue de formes artistiques dans le néogothique. Il n'y a eu en lui aucune absorption créatrice des différents systèmes artistiques. Et par cette stérilité le néogothique dans son essence et à son détriment si différent du gothique, n'a pas été, comme il en avait le dessein, une évolution de ce dernier, mais un recul entaché de graves erreurs.

2^o Tandis que le gothique tout entier a été symbolique, dans la disposition de l'abside vers l'orient, dans la déviation de l'axe principal, dans ses imaginations figuratives, dans ses chimères etc. — le néogothique n'a inconsciemment conservé que ce qui découlait de la nécessité de la construction ou des attraits décoratifs (dans la verticalité du plan tendant à l'infini, dans le contraste des grandes fenêtres et des contreforts qui les assombrissent, la hiérarchiquement féodale réunion en un seul ensemble d'une foule de motifs architectoniques dans les fenêtres, les baldaquins etc.). Par contre le néogothique, faute de juste compréhension et d'inspiration, a négligé d'orienter les églises d'après le sens mystique, a redressé l'axe des plans, s'est vite épuisé dans l'expression figurée des vérités et des légendes de la foi, a rendu banales les chimères satiriques et extatiques, et en général s'est fait aussi clair et accessible que vide et sans profondeur mystérieuse. Et parce qu'il manque de ce sans quoi aucune œuvre gothique n'a été créée, il n'a pas le droit de s'appeler gothique.

3^o Tandis que le gothique embrassait et représentait toute la

vie d'une époque et que chaque grand dôme gothique exprime en lui, à côté de la piété ascétique, le «genre» et la joyeuse bonne humeur, car en lui se sont condensées non seulement les cérémonies religieuses, mais les réunions mondaines les plus diverses et que le tableau le plus complet des mœurs s'y trouve figuré avec aisance et liberté par l'art — le néogothique s'est réduit au seul culte et a adopté une gravité dépouillée de vulgarité et de sourire, une raideur et une monotonie étrangères au gothique, une homogénéité contraire au gothique. Sous ce rapport, c'est un appauvrissement du vrai gothique dont il n'a accueilli que des débris, ce ne sont que les miettes de la richesse des détails harmonieusement comprise dans la synthèse gothique où domine la ferveur pieuse.

4° Tandis que le gothique s'élançait au-dessus de son entourage, au-dessus des hauts pignons des maisons bordant les ruelles étroites, et ne devient visible que par delà les combles, se parant alors, et de ces hauteurs empruntant la lumière, les raccourcis de perspectives des lignes horizontales amenées par l'exiguïté de la place, sortant vainqueur de la comparaison avec le voisinage si svelte et pourtant plus bas que lui, conformant enfin sa sculpture à ces singulières conditions, allongeant et penchant proportionnellement ses statues, — le néogothique tâchant de conserver les formes gothiques, choisit pour constructions des emplacements tout autres, sur des terrains ouverts et spacieux où ces édifices n'ayant aucun point de comparaison avec d'autres édifices élevés, et conservant pieusement la délicate ciselure du gothique, semblent se rapetisser au point d'en devenir méconnaissables, enfin par leur élan que rien ne justifie dans leur position, se présentent à nous sous un aspect prétentieux et étrange. C'est dans ce sens que le néogothique déblai du voisinage des monuments gothiques authentiques leur a porté un préjudice sérieux (Notre-Dame de Paris). Ces circonstances parlent encore contre le néogothique.

5° Tandis que le gothique avait cette naïveté, cette rudesse propos à toute création primordiale, qui ajoutées aux magnifiques splendeurs artistiques, deviennent leur enrichissement, comme le témoignage imprimé de la sincérité de l'œuvre et du triomphe progressif des difficultés — le néogothique garde une froide correction, ne supporte aucune dérogation à la symétrie, est raffiné dans ses compositions. Le néogothique d'ailleurs se

trouve réellement sans issue — dans la sculpture, par exemple. Comment en effet faire le naïf après avoir été à l'école de l'antiquité et de la Renaissance, et comment faire usage de ce qu'on y a appris, si, par programme, on recut s'en tenir étroitement au gothique? C'est ainsi que le néogothique se combat lui-même par suite d'un point de départ artificiel. En définitive — ce n'est qu'une pose de gothique et l'on s'aperçoit que c'est une pose.

6° Tandis que nous voyons et voulons voir le gothique intégralement avec les influences du passé, recouvert d'une vénérable patine séculaire — le néogothique, par la nature même des choses, ne peut posséder cet élément éminemment estimé par l'esthétique.

C'est pour ces motifs et pour beaucoup d'autres analogues que le néogothique ne fait pas naître cette merveilleuse suggestion du beau qu'éveille si intensivement le gothique original et qui est décisive dans les jugements de l'esthétique. Le néogothique, art sans inspiration, théorie insuffisante, ne subsistera que par le reflet du vrai gothique qu'il a en lui. Malgré tout cela, s'il existe des ouvrages néogothiques d'une incontestable beauté, d'autant plus la pensée de celui qui les contemple rend un juste hommage à ces envolées magistrales du moyen-âge dont le souffle lointain a suffi pour animer ces squelettes modernes. Mais ce retour de la pensée vers le gothique que l'on fait sans cesse lorsqu'on se trouve en présence des chefs-d'œuvre néogothiques, n'est pas pour ceux-ci un éloge. Il ne fait que confirmer dans l'admiration du gothique et dans la conviction que l'on doit le respecter, le conserver avec une pieuse vigilance, mais ne l'imiter jamais.

Ceci affirmé, il en découle «une morale» à l'avenir: il faut abandonner le néogothique. L'art de même qu'il a été beau, peut encore l'être seulement s'il est spontané, toujours nouveau et original. —

DISKUSSION.

Prof. *Straszewski* schließt sich den Ausführungen des Prelegenten an und sagt, man kann die Motive des Gothizismus ausnutzen, allein zum Gothizismus als zu einer ästhetischen Synthese zurückzukehren, muß als etwas Unnatürliches, in der geistigen Entwicklung nicht Begründetes betrachtet werden.